

# À venir...

## → Spectacles

• **Wayqeycuna** de Tiziano Cruz

13 juillet à 11h, 14 juillet à 11h et 18h au gymnase du lycée Mistral

Dans cet opus autobiographique, l'artiste du nord de l'Argentine remet en question le triomphe du néolibéralisme par le biais d'un rituel autochtone.

In this autobiographical opus, the artist hailing from the north of Argentina questions the triumph of neoliberalism through the use of an indigenous ritual.

• **Reminiscencia** de Malicho Vaca Valenzuela

17 18 19 20 juillet à 11h et 18h, 21 juillet à 11h au gymnase du lycée Mistral

Le metteur en scène chilien dessine une cartographie à partir de son histoire familiale et celles des internautes de son quartier. Un panorama aussi humain qu'universel.

The Chilean director draws a map based on his family history and that of web users from his neighbourhood. A panorama as human as it is universal.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,  
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon  
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne. The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.

Visuel 78<sup>e</sup> édition © Permeable  
Licences Festival d'Avignon :  
L-R-22-010889, L-R-22-010887  
et L-R-22-010888



78<sup>e</sup> édition  
2024

## Gabriel Calderón

# Història

 d'après *Richard III* de William Shakespeare

## d'un senglar

## (o alguna cosa de Ricard)

## THÉÂTRE



**Production**  
Festival Temporada Alta 2020 (Gérone)  
**Coproduction** Grec 2020 Festival de Barcelona  
Avec le soutien de l'Institut Ramon Llull,  
Maison Antoine Vitez pour la 78<sup>e</sup> édition  
du Festival d'Avignon  
**Remerciements** Emili Agustí

*Història d'un sanglier (ou un peu de Richard)* de Gabriel Calderón, traduction  
de Laurent Gallardo, avec le soutien de  
Maison Antoine Vitez Centre international de  
la traduction théâtrale, est publié aux éditions  
Les Solitaires Intempestifs en juin 2024.

Une bibliographie autour de ce spectacle  
est proposée à la librairie du Festival à la  
Maison Jean Vilar.

Avec Joan Carreras

**Texte et mise en scène** Gabriel Calderón  
**Traduction** Joan Sellent  
**Traduction pour le surtitrage** Laurent Gallardo  
(français), Ailish Holly, Eulàlia Morros (anglais)  
**Scénographie** Laura Clos « Closca »  
**Lumière** Ganecha Gil  
**Costumes** Sergi Corbera  
**Assistanat à la mise en scène** Olivia Basora  
**Conception personnage et**  
**assistanat costumes** Núria Lunell  
**Régie générale** Roser Fuldgevall  
**Règle son** Ramon Ciercoles  
**Direction technique** Pere Capell  
**Technique** Àngel Fuetas  
**Machinerie** Lluís Nadal « Koko »  
**Photographie** Felipe Mena  
**Production** Marta Colell, Luz Ferrero  
**Diffusion et communication** Bitò

**Création 2020**  
En catalan surtitré en français et anglais  
In Catalan with French and English surtitles

A man takes to the stage to perform as Richard III, Shakespeare's tyrannical and monstrous king. His entire career as an actor has been a long tunnel of supporting roles: now that his chance unfolds, strange affinités start to emerge between the actor and his role—ambition, manipulation, rage, and an all-devouring hunger... They have both known rejection and aspire to power. Tonight, they inhabit the same monologue. Gabriel Calderón, major Uruguayan author and director, knows that the stage is a dangerous place where one does not venture with impunity: a space of dialogue with death and dreams. His subversive and unsettling language is brought to life by Catalan actor Joan Carreras, recipient of the Max and Butaca awards in 2021 for his performance.

El multipremiado actor català Joan Carreras disselve las fronteras entre su papel como intérprete y su personaje en una singular versión de *Richard III*. Un monólogo donde identidades y épocas se confunden haciendo una potente reflexión sobre el poder y el teatro.

Spectacle créé le 4 décembre 2020  
au Festival Temporada Alta (Gérone, Espagne).

Un homme monte sur scène pour incarner Richard III, le roi tyrannique et monstrueux de Shakespeare. Toute sa vie d'acteur n'a été qu'un long tunnel de seconds rôles : sa chance, il compte bien la saisir. Mais alors que la pièce avance, d'étranges affinités apparaissent entre l'acteur et son rôle — ambition, machiavélisme, rage et soit d'absolu... Tous deux ont connu le rejet, tous deux aspirent au pouvoir. Ce soir, ils habitent le même monologue. Auteur et metteur en scène phare de la scène uruguayenne, Gabriel Calderón sait que le plateau est un espace dangereux où l'on ne s'aventure pas impunément : un espace de dialogue avec la mort et les rêves. Sa langue subversive et dérangeante est servie par l'acteur catalan Joan Carreras, récompensé en 2021 par les prix Max et Butaca pour sa performance.

12 13 14 | 19 20 21 JUILLET À 19H  
THÉÂTRE BENOÎT-XII  
1110

# Història d'un senglar

 d'après *Richard III* de William Shakespeare

## Gabriel Calderón

Uruguay — Espagne (Catalogne)



# Entretien avec Gabriel Calderón

Sur scène, un décor de cordes et de poulies. Au milieu, un homme se prépare à incarner Richard III, mais plus la pièce avance et plus la frontière entre le comédien et le personnage de Shakespeare s'efface. Pourquoi avoir choisi de mettre en scène le monde du théâtre pour parler de ce roi tyrannique ?

**Gabriel Calderón**

Cela tient à mon processus d'écriture. Dialoguer avec un classique implique de trouver des mots, des idées et des situations contemporaines qui résonnent avec une histoire écrite des siècles avant nous. Il faut découper, filtrer ce qui parle avec le plus de force de notre réalité et accepter d'abandonner la part obscure de son héritage. Lorsque j'entreprends ce genre de travail, il est important que je m'inscrive dans un univers qui m'est absolument familier. Pour moi, c'est le théâtre. Le choix même de la scénographie et du type de personnage est sans doute un symptôme de cette obsession.

**« J'ai beaucoup de tendresse pour les codes de plus en plus délaissés par le métier : le surjeu, la langue, les costumes, tout ce qui signale que l'on pénètre dans un espace à part. »**

Un espace dangereux qui dialogue avec la mort, les rêves, le passé et l'avenir. Même ce décor qui représente les coulisses à l'ancienne, j'y suis attaché. Il parle d'un temps mécanique du théâtre et qui est en train de disparaître. Un temps où il existait encore des seconds rôles. Des comédiens qui dédiaient leur vie à l'art, se maquillaient chaque soir, alors qu'ils n'avaient peut-être qu'une ou deux répliques à donner sur scène. De là vient l'idée de travailler l'un de ces personnages. Imaginer un homme resté dans l'ombre pendant vingt, trente ans, à qui enfin est offert un premier rôle : Richard III. Mais comme le roi, il est intelligent et ambitieux. Il voudrait monter une pièce beaucoup plus grandiose et radicale que la réalité quotidienne du théâtre : parce que la réalité peut être décevante, elle est faite de tracas financiers, de pressions administratives, d'incompréhension. C'est un art humain, faillible. Mais lui, il ne peut pas l'accepter. Il est prêt à tout pour imposer sa vision de la pièce, pour obtenir sa part de gloire et de lumière. C'est à partir de ces frictions que je creuse le sillon des ressemblances entre le comédien et Richard III. Ces ressemblances peuvent être dangereuses, violentes.

**« Leur soif d'absolu les situe à la limite même du règne humain... »**

Justement, il est question d'un animal dans votre titre : *Història d'un senglar (o alguna cosa de Ricard)*. Comment expliquez-vous le nom de votre monologue ?

**« Cette pièce s'articule autour des mécanismes du pouvoir contemporain, du désir et du ressentiment. »**

Par là, elle propose une réflexion sur les limites de l'ambition humaine. Mentionner le sanglier dans le titre, c'est d'emblée assumer de raconter l'histoire d'un animal. Un animal politique, un animal théâtral, humain. C'est aussi une façon de poser la différence philosophique entre la barbarie et la civilisation. Richard III représente notre part sauvage, celle qui désire le pouvoir absolu, qui se moque des règles, celle qui tue le faible et déclare la guerre. Cette part est présente en chacun de nous. Parce qu'au fond, nous désirons tous et toutes les mêmes choses. Mais ce sont les moyens de les atteindre qui font de nous des gentilshommes ou des tyrans. À travers ce personnage, j'ai pu jouer avec cette ambition démesurée. Celle d'un comédien ou d'un roi qui pense qu'il mérite le pouvoir et qu'il doit aller le chercher, à la manière du sanglier, brutalement et sans aucun souci des autres. De cette façon, j'ai aussi pu m'amuser avec les similitudes entre la société de l'ancien régime et l'univers du théâtre contemporain. C'est surtout l'aspect hiérarchique qui m'intéresse. Comment il est possible de décrire et d'exagérer les rapports de pouvoir au sein des groupes d'acteurs, de producteurs, en racontant la conquête violente de Richard III. Des premières duperies à la déclaration de guerre, en passant par les conjurations et les assassinats.

**« Bien sûr, la réalité du théâtre n'est pas aussi sanglante. Mais je suis fasciné et inquiet face à l'éventualité d'un tel glissement. »**

Même dans l'univers de l'art, il existe des personnes pensant que la fin justifie les moyens, que le bien-être de la troupe compte moins que le résultat final. C'est très dangereux. Enfin, le sous-titre « Quelque chose de Richard » met en lumière la question de la traduction. Et pour moi, la traduction est une problématique radicalement théâtrale. Parce qu'il faut accepter de ne jamais avoir accès à l'intention de l'auteur. Qui peut dire ce que pensait réellement Shakespeare ? Même en assistant à une représentation en anglais élisabéthain. Il y aura toujours l'épaisseur de l'interprétation. Parce que le théâtre fait appel au vivant. Chaque comédienne, metteur en scène, technicienne, devient un interprète. Et ce faisceau d'interprétation doit lui-même être décrypté par le public. En tant que dramaturge, je n'ai aucune prise sur ce qu'il va en retenir. Pour reprendre le titre de la pièce d'Albert Camus, le théâtre est un gigantesque « malentendu ». C'est cela que je voulais donner à voir sur scène, quitte à directement interpeller le spectateur.

Il est vrai que, dans cette pièce, le spectateur est souvent pris à partie par le comédien. Pourquoi bousculer les codes classiques de la représentation ?

C'est une manière de mettre en lumière ce dont il est rarement question sur scène : le fossé entre les attentes des comédiens et comédiennes, des dramaturges et celles des spectateurs et spectatrices. Et je voulais traiter cette question à la fois de façon humoristique et violente. Demander ce qu'il se passe réellement lors d'une représentation en exposant aussi les coulisses et les interrogations sur la langue et le sens de cette expérience collective. Aller au théâtre, ce n'est pas seulement payer pour voir une histoire, c'est acheter la possibilité de participer à la création d'un espace entre la vie et la mort, un cirque où tout devient possible, même la chute. Quand on accepte cette communion, quelque chose de vital advient. Et le comédien de cette pièce insiste sur le rôle du spectateur. Ce n'est pas pour le flatter mais justement pour combattre ce pouvoir extérieur au sien. Parce que ce comédien aspire à casser tous les codes pour mieux régner, exactement comme le personnage de Richard III. Quitte à entraîner le chaos et un malaise pour ceux qui assistent à la représentation.

Cela fait partie de son ambition, il s'attaque à tout le monde : aux actrices parce qu'elles sont femmes, aux spectateurs parce qu'il les voudrait plus alertes, aux dramaturges parce qu'il les croit stupides. C'est ma façon de travailler la figure du monstre shakespearien au XXI<sup>e</sup> siècle, d'interpeller le spectateur aussi.

**« Le théâtre crée une distance, un décalage dans nos perceptions pour mieux nous permettre de réfléchir. »**

L'apport de la langue catalane va dans ce sens. C'est une langue rarement utilisée sur scène et en même temps un symbole de résistance à la centralité du pouvoir. Une référence supplémentaire aux cultures laissées à la marge et qui viennent réclamer leur part de gloire.

Entretien réalisé par Julie Ruocco, février 2024

Interview in English



## Gabriel Calderón

Né en 1982, Gabriel Calderón est un dramaturge, metteur en scène et acteur uruguayen. Avec plus de trente pièces à son actif, il a reçu deux fois le Prix national de littérature. En 2004, il crée *Mi muñequita*, l'une des œuvres les plus influentes du théâtre uruguayen récent. Ses pièces ont été mises en scène en Amérique du Sud et en Europe. Il est aussi le premier auteur uruguayen à avoir été programmé au Théâtre national de Catalogne (Barcelone) et au Théâtre de Modène (Italie). En 2021, il a été nommé directeur de la Comedia Nacional à Montevideo. Gabriel Calderón apporte sa collaboration artistique au spectacle *Sea of Silence* de Tamara Cubas présenté lors de la 78<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon.

→ ET...

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES à Utopia-Manutention  
• *The Lost King* de Stephen Frears et rencontre avec Gabriel Calderón le 15 juillet à 15h